



Lot 42 **Guido Molinari**

1933 – 2004 Canadien

Espace bleu-ocre

acrylique sur toile

au verso signé, titré sur diverses étiquettes, daté 2/1964 et inscrit « G.M.-T-1964-01 » / « cassa N. 4 » / « Cat. #28 »
81 x 108 po, 205,7 x 274,3 cm

ESTIMATION: 200 000 \$ - 300 000 \$

Les tableaux exhibant des bandes de couleur verticales, désormais toujours de largeur uniforme, ont propulsé Guido Molinari à l'avant-scène internationale. Sélectionnées par Lawrence Alloway pour l'exposition itinérante « Guggenheim International Award 1964 », ses peintures ont été exposées à New York, Honolulu, Berlin, Ottawa et Buenos Aires. Puis, en 1965, elles ont été présentées dans le cadre des expositions « The Responsive Eye » au Museum of Modern Art de New York, « The Deceived Eye » à Fort Worth, au Texas, et dans une quatrième exposition individuelle à la East Hampton Gallery de New York. Cette visibilité lui vaut les éloges du *Arts Magazine* : « Des moyens minimaux et des vibrations maximales. [...] Le pop s'écrit "Pow!" ». Dans ces beaux tableaux, le message passe visuellement. » Molinari a reçu une bourse Guggenheim, puis, en 1968, le prestigieux prix David Bright à la 34^e Biennale de Venise. Au cœur de cette effervescence se trouve *Espace bleu-ocre* (1964) qui fut exposé à Montréal, New York et Fort Worth. Cette œuvre reçut de rares honneurs de la Galerie nationale du Canada (aujourd'hui le Musée des beaux-arts

du Canada) : elle fut sélectionnée par Brydon Smith pour Venise, puis incluse dans la rétrospective de l'artiste de 1976,

Les peintures de Molinari sont basées sur une stratégie de composition simplifiée constituée de bandes verticales disposées en groupes de couleurs dynamiques qui créent des sensations optiques uniques. Pierre Théberge a décrit en 1976 les interactions complexes entre ces bandes de couleur. Selon lui, une fois perçues, elles sont modifiées par les coloris adjacents qui sont, à leur tour, transformés de la même manière. En fait, la totalité de la surface se voit transformée : les bandes vibrent, ondulent, émergent de la surface. Ces mutations quasi simultanées détruisent la géométrie initiale et le spectateur découvre un nouvel espace, situé entre l'œil et la surface de l'objet mobile perçu.

L'œuvre se déploie de manière analytique dans *Espace bleu-ocre* (1964) et le résultat, quelque peu contre-intuitif, est une expérience synthétique orchestrée individuellement : les bandes de couleur sont juxtaposées de façon asymétrique sur une surface picturale plane. Cette unité couleur-espace de Molinari, où la couleur est en mouvement perpétuel, crée des harmonies dynamiques qui vibrent dans des variations optiques infinies. Cette apparente simplicité s'accompagne d'une profondeur intellectuelle et émotionnelle puisque chaque couleur cherche à attirer et à dominer la perception du spectateur. Les couleurs avancent et reculent progressivement et les bandes adjacentes se regroupent pour former des paires, des trios ou des doubles paires de trios, d'autres systèmes qui compliquent et perturbent davantage la perception.

Espace bleu-ocre est le premier de deux tableaux de très grand format réalisés par l'artiste après qu'il a doublé la superficie de son atelier de Ville Saint-Laurent, le deuxième étant *Espace bleu-orange*, qui fait partie de la collection du Musée des beaux-arts de Montréal. On ne saurait trop insister sur leur richesse visuelle immersive. Capable d'entreprendre de vastes compositions, Molinari peut à partir de cette époque donner corps à la nouvelle réalité spatiale de la couleur et de l'espace. Selon le catalogue de la rétrospective de 1976, *Espace bleu-ocre*, achevé en février, démontre cette réalité grâce à ses larges bandes de couleur juxtaposées qui créent un champ visuel de taille égale à l'environnement de l'œuvre, créant un espace pictural complètement nouveau. La foi inébranlable de Molinari dans le pouvoir de la couleur met en relief son ambition de voir la peinture se débarrasser de la dualité figure/arrière-plan pour convier par la suite le spectateur à entrer dans la couleur-espace.

La manière dont les couleurs interagissent lorsqu'elles sont placées côte à côte en séquences sur une surface plane est au cœur de l'œuvre de Molinari. Dans *Espace bleu-ocre*, ce phénomène se produit pour la première fois à grande échelle. Cette séquence de couleurs est également entièrement nouvelle. Les sept bandes créent une composition dépourvue de centre évident. Trois bandes de couleur dominées par l'ocre commencent à gauche et se succèdent jusqu'à un deuxième groupe à dominante rouge. Ces trios répétitifs sont perturbés par une seule bande ocre à gauche. Le mécanisme de lecture déjà en place porte automatiquement le spectateur à supposer qu'une bande a disparu et à se demander si elle aurait été rouge. Les bandes asymétriques échappent à la stabilité, alors que l'échelle de l'œuvre et son ampleur suggèrent le contraire.

Dans un entretien de 1969, Molinari confie à Théberge que l'environnement pictural nous aspire et crée un nouveau type d'espace, un espace fictif parce qu'il se forme dans l'esprit tout en impliquant la totalité de la perceptio. Ce que nous voyons dans *Espace bleu-ocre* est la naissance d'une nouvelle stratégie de composition pour Molinari, une stratégie qui implique le choix des spectateurs qui déterminent chacun leur propre rythme de vision. Le tableau nous enveloppe, les énergies générées par les couleurs nous englobent dans la vision

Heffel

du peintre. La couleur à elle seule active cet espace nouvellement synthétisé, introduisant la dynamique du temps et du mouvement dans l'équation visuelle. En bougeant, nos yeux changent les rapports entre les couleurs, un espace s'ouvre alors qu'un autre se referme. N'importe quelle couleur peut servir d'arrière-plan ou de figure. Cette dynamique optique est orchestrée avec les moyens les plus simples : des bandes de couleurs contiguës et l'influence puissante de chaque couleur sur l'autre et sur l'humanité. Elle demeure fidèle à la conviction de Molinari que les réactions émotionnelles aux juxtapositions de couleurs sont fondamentales, et pas seulement en peinture.

Nous remercions Gary Dufour, historien de l'art basé de Mount Claremont, en Australie, qui a rédigé l'essai ci-dessus. Dufour était le commissaire de l'exposition « Guido Molinari 1951-1961. Peintures en noir et blanc » présentée à la Vancouver Art Gallery, à l'Art Gallery of Windsor et au Musée des beaux-arts de l'Ontario en 1989-1990.